Di Cosmo Nicola, Frank Allen J., Golden Peter B.
The Cambridge History of Inner Asia. The Chinggisid Age

Cambridge, Cambridge University Press
2015², xxvii, 488 p.
ISBN : 978-1-107-49205-9

Dans l'introduction du premier ouvrage de cette collection consacrée à l'« Inner Asia » (*The Cambridge History of Early Inner Asia*) publié en 1990, Denis Sinor écrivait qu'il est difficile de définir clairement les frontières physiques de cette aire culturelle. Elle est souvent désignée en français sous les noms « Asie Intérieure » (Asie centrale, Mongolie et Sibérie) ou encore « Eurasie centrale ». Il s'agit d'une région de steppes et de déserts où le pastoralisme nomade a été longtemps dominant. Les populations nomadisaient (et nomadisent toujours) dans cet immense ensemble de plaines et de plateaux, surmonté et fragmenté par des massifs montagneux[1]. Les frontières de cet espace sont instables et ont varié dans le temps. L'Asie mineure grecque fut intégrée dans l'Eurasie centrale lorsqu'elle fut occupée par les Huns au vᵉ siècle avant Jésus-Christ et sous les Seldjoukides au xiᵉ siècle. La Chine du Nord en fit partie avec l'occupation des Kitan[2], des Jürchen, des Mongols et des Mandchous[3]. Dans le continent eurasiatique, il existe une culture spécifique à cette région fondée sur les interactions et les échanges entre nomades et sédentaires.

Le second volume (*The Cambridge History of Inner Asia. The Chinggisid Age*), publié en 2009 puis en version *paperback* en 2015, s'inscrit en continuité avec l'ouvrage dirigé par Denis Sinor. Il s'intéresse à l'histoire et à l'héritage de l'empire fondé par Gengis Khan et ses fils en incluant son impact sur le monde moderne. Les auteurs étudient l'histoire politique et culturelle de l'Empire mongol, des États gengiskhanides qui lui ont succédé et des dynasties non-gengiskhanides qui ont dominé toute l'Eurasie centrale. Du point de vue géographique, la zone couverte par les contributions regroupées dans cet ouvrage s'étend de l'Extrême-Orient jusqu'à l'Europe orientale, sur une période chronologique qui va du début du xiiᵉ siècle jusqu'à l'établissement de l'hégémonie chinoise et russe à partir du xviᵉ siècle et jusqu'au xixᵉ siècle. Les auteurs utilisent les recherches récentes avec des approches nouvelles qui revitalisent les études sur l'Eurasie centrale. Les contributions réunies dans cet ouvrage attestent de l'importance d'une région dont le destin moderne a longtemps été occulté par la Chine et la Russie.

Après une courte introduction des éditeurs (p. 1-6), l'ouvrage est divisé en cinq parties : 1 « The rise of the Chinggisids » (p. 9-85) ; 2 « Legacies of the Mongol Conquests » (p. 89-154) ; 3 « Chinggisid decline, 1368-c. 1700 », (p. 157-217) ; 4 « Nomads and settled peoples in Inner Asia after the Timurids » (p. 221-330) et 5 « New imperial mandates and the end of the Chinggisid era (18th-19th centuries) » (p. 333-411). De nombreuses cartes (p. xviii-xxvii), une importante bibliographie (p. 412-465) et un index (p. 466-488) complètent le volume.

En fondant le plus grand empire de l'histoire de l'humanité, Les Mongols ont provoqué une rupture dans l'histoire de l'Eurasie. En effet, pendant près de deux siècles, des pays de vieille tradition sédentaire furent soumis à la même influence d'un peuple nomade de la steppe. Les Mongols au xiiiᵉ siècle avaient été précédés par les Xiongnu (iiᵉ s. av. J.-C), les Xianbei (iiᵉ et iiiᵉ siècle), un peuple protomongol, les Ruanruan (ivᵉ-552), premier peuple à utiliser le terme *khaghan* pour désigner un empereur des steppes[4]. Néanmoins, ce sont les Turks (552-vers 743) qui ont créé le vrai modèle de l'empire steppique. On leur doit le concept du chef charismatique protégé par le Ciel, ainsi que l'invention d'un système d'écriture[5]. L'émergence de l'Empire mongol fut donc le point culminant d'une longue lignée de politique nomade. Cette tradition impériale de la steppe, tout comme les traditions romaines en Europe, a produit une idéologie basée sur la gouvernance d'un chef qui avait pris

(1) *Nomadismes d'Asie centrale et septentrionale*, Charles Stépanoff, Carole Ferret, Gaëlle Lacaze et Julien Thorez (dir.), Paris, Armand Colin, 2013, p. 31. Bonne description du milieu écologique dans cet espace par James Bosson, « Mongolia. Heartland of Asia », dans *Genghis Khan and the Mongol Empire*, William W. Fitzhugh, Morris Rossabi et William Honeychurch (éd.), Santa Barbara, Perpetua Press, 2009, p. 43-56.

(2) Les Kitan sont un peuple de race mongole établi en Chine du Nord et connu sous le nom dynastique chinois de Liao.

(3) Denis Sinor, « Introduction », dans *The Cambridge History of Early Inner Asia*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990, p. 3.

(4) W. Honeychurch, W. Fitzhugh et Chunag Amartuvshin, « Precursor to Empire. Early culture and prehistoric peoples », dans *Genghis Khan and the Mongol Empire*, 2009, p. 75-83.

(5) Chen Sanping, « Son of Heaven and Son of God: Interactions among Ancient Asiatic Cultures Regarding Sacral Kingship and Theophoric Names », *Journal of the Royal Asiatic Society*, vol. 12/3, 2002, p. 289-325 ; Igor de Rachewiltz, « Heaven, Earth and the Mongols in the Time of Činggis Qan and his Immediate Successors (ca. 1160-1260) – A Preliminary Investigation », dans *A Lifelong Dedication to the China Mission. Essays Presented in Honor of Father Jeroom Heyndricks, CICM, on the Occasion of his 75th Birthday and the 25th Anniversary of the F. Verbiest Institute K.U. Leuven*, N. Golvers et S. Lievens (éd.), Leuven, Chinese Studies 17, 2007, p. 107-144.

BCAI 33 (2019) Di Cosmo Nicola, Frank Allen J., Golden Peter B.: The Cambridge History of Inner Asia. The Chinggisid Age, recensé par Denise Aigle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

le pouvoir par des conquêtes. L'époque gengiskhanide a par ailleurs constitué un pas majeur vers l'intégration de l'Eurasie centrale dans des régions situées loin du contrôle mongol direct avec, par exemple, l'apparition de dictionnaires multilingues en Corée, en Inde, en Russie et jusqu'au Yémen et en Égypte.

Peter Golden, l'un des plus grands spécialistes des peuples turks (« Inner Asia *c.* 1200 », p. 9-25), fait le point sur la situation ethnique, linguistique et tribale en Eurasie centrale vers 1200, à la veille de l'émergence de Gengis Khan. Il étudie également (« Migrations, ethnogenesis », p. 109-120) l'impact des conquêtes et montre que, si une grande partie des villes de Transoxiane sont restées iranophones, la langue turke est devenue *lingua franca* dans les États gengiskhanides de l'ouest de la Mongolie. Peter Jackson (« The Mongol Age in Estern Inner Asia », p. 26-45) décrit l'émergence du pouvoir de Gengis Khan qui, grâce à son pouvoir charismatique, a vu des combattants le rejoindre. Ces hommes loyaux à Gengis Khan lui permirent ensuite d'assujettir tous les chefs tribaux. Peter Jackson explique la rapide émergence de l'Empire mongol par la force militaire des sociétés nomades, très mobiles et disciplinées. Cependant, après la mort de Gengis Khan, l'unité de l'empire s'est peu à peu désintégrée pour aboutir à la constitution de plusieurs *khanats* revendiquant leur autonomie par rapport au pouvoir incarné par le *qaghan* de Chine. Michal Biran (« The Mongols in Central Asia from Chinggis Khan's invasion to the rise of Temür : the Ögödeid and Chaghadaid realms », p. 46-66), s'intéresse à Qaidu (r. 1271-1301), le premier souverain mongol à avoir créé, au XIVe siècle, un État indépendant en Asie centrale [6]. Descendant de Ögödei le successeur de Gengis Khan, Qaidu devint actif sur la scène politique après l'intronisation de Tolui comme *khaghan* en 1251. Après la mort de Qaidu, les Chaghataides reprirent leur indépendance mais les sources à leur sujet sont peu nombreuses par rapport aux autres *khanats*. Néanmoins leur nom avait un certain prestige puisque les Turko-Mongols de Transoxiane ont continué à se désigner eux-mêmes comme *ulus chaghatay*, même sous Tamerlan et ses héritiers en Asie centrale. Par ailleurs, la littérature turke qui a fleurit dans la région à partir du XVe siècle fut aussi appelée *chaghatay*.

Dans la deuxième partie, Devin DeWeese (« Islamization in the Mongol Empire », p. 120-134) [7], étudie les processus d'islamisation dans l'Iran ilkhanide, la Horde d'Or et le *khanat* chaghataide [8]. Les Ilkhans régnèrent sur une population largement musulmane e,t en l'espace d'un quart de siècle, Tegüder Aḥmad fut le premier ilkhan à se convertir. Son règne fut de courte durée et la brève expérience d'Aḥmad Tegüder montre que le processus d'islamisation des troupes et des émirs mongols n'était pas suffisamment avancé. Un réalignement des forces s'opéra pendant la décennie suivante, lorsque que Ghazan (r. 1295-1304) annonça sa conversion à l'islam peu de temps après la victoire militaire qui garantit son accession au pouvoir. La plupart des sources attribuent sa conversion au cheikh Ṣadr al-Dīn Ibrāhīm, membre d'une éminente famille soufie du Khorasan, mais elle fut politique. D. DeWeese dit que le récit sur la conversion de Ghazan montre la réticence du jeune souverain et : « reminds us of the convert's firm focus on what he was supposed to do, rather than on what he was supposed to tkink » (p. 124). Enfin, à propos de l'islamisation de la Horde d'Or et du *khanat* chaghataide, D. DeWeese (p. 133) écrit : « Islamization must be understood as an incremental processes whose parameters constantly shifted, rather than as a discrete step accomplished once an for all by act of royal conversion or state support ». En d'autres termes, il s'agit d'une conception de la conversion très différente de celle du monde moderne.

Après l'effondrement des *khanats* mongols, l'idéologie gengiskhanide demeura importante et le charisme de Gengis Khan était toujours considérable au point que seuls ses descendants pouvaient utiliser les titres « *khan* » et « *khaghan* » [9]. Beatrice Manz (« Temür and the early Timurids to c. 1450 », p. 182-198) et Stephen Dale (« The Later Timurids c. 1450-1526 », p. 199-217) retracent l'histoire politique et culturelle de la dynastie jusqu'à la fondation par Bābur de l'empire timouride d'Inde. Tamerlan avait pour ambition de recréer l'Empire mongol et de rétablir l'ancien ordre gengiskhanide. Il l'a fait autant par la force de sa propre personnalité et de son charisme

(6) En dépit de son importance pour l'histoire gengiskhanide, Qaidu n'avait pas retenu l'attention des chercheurs jusqu'à la publication de l'ouvrage de M. Biran, *Qaidu and the Rise of the Independant Mongol State in Central Asia*, Richemond, Curzon, 1977.

(7) Il est l'auteur de l'ouvrage fondamental sur l'islamisation de la Horde d'Or, *Islamization and Native Religion in the Golden Horde. Baba Tükles and Conversion to Islam in Historical and Epic Tradition*, Pennsylvanie, Pennsylvania State University Press, 1994.

(8) Sur la conversion des Mongols à l'islam voir P. Jackson, *The Mongols and the Islamic World: From Conquest to Conversion*, New Haven et Londres, Yale University Press, 2017, p. 328-380.

(9) Maria E. Subtelny, « The Timurid Legacy: A Reaffirmation and a Reassessment », dans *Cahiers d'Asie Centrale*, vol. 3–4, 1997, p. 15.

BCAI 33 (2019) Di Cosmo Nicola, Frank Allen J., Golden Peter B.: The Cambridge History of Inner Asia. The Chinggisid Age, recensé par Denise Aigle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

que par des manipulations politiques[10]. Pour justifier son pouvoir, il s'est présenté comme protecteur et restaurateur de l'*ulus chaghatay*. Au cours d'un *quriltai*, il a installé sur le trône un *khan* gengiskhanide dont le nom figurait dans la *khuṭba*, sur sa monnaie et sa correspondance officielle. Il revendiqua également le titre de « *küregen* », gendre d'un descendant de Gengis Khan. Dans les années qui ont suivi la mort de Tamerlan, son plus jeune fils, Shāh-Rukh, lui a succédé. S'il a abandonné la pratique consistant à régner par le biais d'un *khan* fantoche, Shāh-Rukh a lui-même adopté le titre suprême de « *khaghan* »[11]. Le transfert de la capitale timouride de Samarkand à Hérat, appelée « dôme de l'islam » (*qubbat al-islām*), a représenté un changement symbolique par rapport à la période de Tamerlan. Shāh-Rukh ne s'est jamais présenté comme le chef de la communauté musulmane en adoptant le titre : « *pādishāh-i islām* » comme l'avait fait Ghazan Khan après sa conversion. En revanche, il voulait être reconnu comme le calife du monde musulman, comme en témoigne la monnaie qu'il émit à Hérat, et sur laquelle était écrite la formule « que Dieu perpétue son califat ». À ce moment-là, il voulait incarner celui qui devait renouveler l'islam (*mujaddid*) qui, selon un hadith, devait apparaître au début de chaque siècle et revivifier la foi de la communauté musulmane.

Yuri Bregel (« Uzbeks, Qazaqs and Tukmens », p. 221-237 et « The new Uzbeks states: Bukhara, Khiva and Khoqand, c. 1750-1886 », p. 392-411) retrace l'histoire des confédérations tribales après la disparition du pouvoir timouride en Asie centrale. Dans les années 1440, les Shaybanides, une confédération tribale des régions orientales de la Horde d'Or au nord de la mer d'Aral, commencèrent à s'organiser sous les ordres d'Abū l-Khayr Khan, un descendant de Gengis Khan, et à s'immiscer dans les affaires politiques de Transoxiane. Parmi ses alliés, il y avait des militaires non-gengiskhanides appelés collectivement « *uzbeks* ». Les *khans* uzbeks, qui prirent le pouvoir en Transoxiane, descendaient directement de Gengis Khan par l'intermédiaire de son fils Jöchi. Ils considéraient leur domination comme une restauration de la véritable tradition des gengiskhanides.

Robert McChesney (« The Chinggisid restoration in Central Asia: 1500-1785 », p. 277-302) s'intéresse également aux Shaybanides. Il souligne que l'obligation fondamentale de tous les émirs était de rester fidèle à la tradition mongole, qui incluait l'obéissance implicite à la loi gengiskhanide. Les termes *yāsā* (*törö*) et *yūsūn*, étaient toujours utilisés à cette époque. D'autres coutumes étaient en vigueur comme la consommation du lait de jument fermenté (*qumis*) et la *yurt* comme « ville capitale » (p. 285). Au début du xve siècle, des non-gengiskhanides ont commencé à invoquer une légitimité islamique pour obtenir le soutien des nomades musulmans. Comme le montre Allen J. Frank (« The western steppe : Volga-Ural region, Siberia and the Crimea », p. 237-259), ce processus est évident dans la Horde de Noghay qui était centrée dans la « *yurt* of the Manghït tribe » (p. 241). Les Manghits de Boukhara furent les premiers non-gengiskhanides à gouverner la Transoxiane depuis les Timourides. Le fondateur de la dynastie, Muhammad Raḥīm (r. 1747-1759), avait forgé sa légitimité, comme Tamerlan, en épousant une femme de lignée genghiskhanide. Cependant, les Manghits ont changé le titre du souverain de *khan* en *amīr*, ce qui signifiait dans ce cas-là un passage de la légitimité turko-mongole à une légitimité islamique[12]. Avec l'expansion des Russes et des Qing, les nomades furent intégrés dans l'orbite de leurs voisins impériaux. Ils ne purent résister aux empires qui utilisaient la poudre à canon. Les nomades devinrent alors leurs fidèles serviteurs (Nicola Di Cosmo « The Qing and Inner Asia : 1636-1800 », p. 333-362 et Allen J. Frank « The Qazaqs and Russia », p. 363-379).

Ce nouvel *opus* de « *The Cambridge History of Inner Asia* » est destiné à un large public. Il s'adresse aux étudiants et aux personnes qui s'intéressent à l'histoire et à la culture de cette région centrale de l'Eurasiatique. Il est dommage cependant que les auteurs ne citent pas les études utilisées. Ces notes bibliographiques permettraient à ceux qui le désirent de s'informer de manière plus approfondie sur tel ou tel sujet.

Denise Aigle
Umr 8167 Cnrs

(10) Sur les manipulations politiques de Tamerlan, voir également Beatrice Forbes Manz, *Rise and Role of Tamerlane*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989.

(11) Pour plus de détails, voir Beatrice Forbes Manz, *Power, Politics and Religion in Timurid Iran*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007.

(12) La meilleure étude sur les Manghits est l'ouvrage d'Anke von Kügelgen, *Die Legitimierung der mittelasiatischen Mangitendynastie*, Istanbul, 2002.

BCAI 33 (2019) Di Cosmo Nicola, Frank Allen J., Golden Peter B.: The Cambridge History of Inner Asia. The Chinggisid Age, recensé par Denise Aigle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net